

CLOCHES et DILIGENCES

Le long de la route qui suivait autrefois la diligence et qui menait de Genève à Chamonix en passant par Bonneville, Cluses, Sallanches et Saint-Gervais, les églises, les prieurés et les ruines, étran­glés entre la rivière et les montagnes, et repliés sur eux-mêmes, expriment la sévérité plus éner­gique d'une époque plus ancienne.

J'ai revu le village de Contamine par un ciel couleur de cendre, sous lequel couvait un brasier. Une atmosphère lourde pesait sur la campagne comme à l'approche d'un orage. Les nuages en marche vers l'Orient prenaient l'apparence, avec leurs formes et leurs colorations, d'animaux d'Apocalypse. L'église surgissait en son crépi blanc au milieu du cimetière, les cyprès allongeaient leurs ombres violettes en forme de larmes. Près d'une tombe, la pie en demi-deuil fermait son éventail, et le Christ dressé au milieu des buissons comme la croix d'argent de quelque drap mortuaire semblait grandir et jeter une lumière surnaturelle. De quelque côté que mes yeux fussent tournés, il me revenait en mémoire de vieilles chroniques où la légende ajoutait sa grâce au tragique de l'histoire. Les ruines de Faucigny, posées sur un amas de rochers comme des pierres grisâtres, prenaient à la faveur du couchant, un air de domination plus hautaine et rappelaient le temps éloigné où Aymon premier, comte de Faucigny, possédait les châtel­lenies de Credo près Cornier, de Bonne, de Bonneville, de Cluses, de Châtillon-sur-Cluses, de Montjoie, de Flumet, de Beaufort, d'Hermance et de Versoix, c'est-à-dire les clochers qui regardent le Giffre et la rivière d'Arve. En arrière, sur les hauteurs, le village de Peillon­nex conserve en son prieuré du dixième siècle, la dalle funéraire de Jean de Marcossay.

Ici même, dans le jardin abandonné qui entoure le monastère fondé en 1083, sous le pontificat de Grégoire VII, par Guy de Faucigny, évêque de Genève, ravagé par les Bernois au temps de la Réforme et puis cédé en 1624 à l'ordre des Barnabites, je pourrais retrouver, sous le gazon, parmi les bosquets et les arbres, la pierre tumulaire sous laquelle repose quelque princesse de cette famille de Faucigny où les aînés sont des guerriers, les cadets des évêques et des fondateurs d'Ordres, où les femmes brodent des oriflammes pour les lances et des bannières pour les pèlerinages, épousent d'autres guerriers ou se retirent dans un cloître.

Plus loin, au-delà des murailles qui entourent le clos des tombes et le verger des moines, au-delà du coteau couvert de vignobles dont le vin était si fameux qu'on l'appelait le *vin de la burette*, s'élève le donjon du château de Villy où François de Sales, au cours d'un de ces pèlerinages qu'il faisait fréquemment au tombeau de Ponce de Faucigny reçut l'hospitalité de sa cousine Madame de Charmoisy.

Maintenant que le soir tombe, que je suis accoudé à la terrasse qui s'étend devant le château de Villy, et tout à la joie de reconnaître ici et là, jusqu'à l'extrême limite de l'horizon, les plus petits hameaux de ce pays qui m'est familier, je ne puis m'empêcher de penser qu'en un soir semblable, accoudés à la même place, Monsieur de Genève et la Philothée de la *Vie Dévote* ont poursuivi leur rêve de sentimentalité spirituelle, écouté comme à cette heure monter l'Angélus, et posé un nom de village sur chacune de ces cloches, un souvenir de ces villages.

Du haut des clochers, où elles sont emprisonnées dans leur cage de bois, elles s'évadent et retentissent dans l'air léger, et leurs voix qui descendent sur les forêts, disparaissent dans les creux et renaissent au tournant des sentiers, couronnant les campagnes d'une guirlande sonore. Tout à l'heure, elles attendaient le bras du sonneur se suspendant à la corde, faisant sortir de leur ventre de bronze des vibrations triomphales. L'une montrait l'image de quelque saint en relief, une autre avait ses bords ébréchés, une autre était couverte d'arabesques, il y avait les clochettes des trépassés semées de larmes, il y avait aussi la cloche

de Thiez sur laquelle l'Ave Maria, gravé autour de la date 1473, rappelait l'arrivée de l'ange annonciateur au milieu des lis ; il y avait enfin la petite cloche de Contamine, sur laquelle on voyait le Christ en croix, Saint Antoine et au-dessous, dans une couronne de feuillage, le nom des fondeurs et ce quatrain naïf :

Contamine, tu me fais
Naître de tes dons,
Je ne peux t'offrir
Que des carillons.

On croirait à les écouter, que le vieux temps, c'était tout cela, les cloches, les fées, les diligences et les chansons, et quand j'entends le roulement d'un char, il me semble que je vais revoir au tournant de la route ces énormes

